

IMPORTANCE SOCIALE DE L'ENSEIGNEMENT DU GREC ET DU LATIN.



E ne sais plus quel adversaire du grec et du latin adressait jadis aux langues mortes, pour les rail-
ler de leur rôle peu pratique, le vers de Mélébée
à Tityre :

*Tu vero, lentus in umbra,
Silvestrem tenui musam meditaris avena.*

Depuis bientôt un siècle, le grec ni le latin n'ont mérité semblable reproche. Le fifre de bataille a dû remplacer souvent la flûte des bois. Et je me souviens d'un vieux professeur latinisant, qui comparait en souriant ses confrères d'outre-mer, obligés, en ce temps-là, de défendre leur enseignement, aux Israélites, revenus de l'exil, qui devaient en même temps reconstruire leur temple et repousser les attaques de l'ennemi. Les attaques sont venues aux langues mortes, de tous les côtés. Dans presque tous les pays, des hommes se sont rencontrés, qui, pour des motifs religieux ou utilitaires, ont réclamé un dosage différent des matières de l'enseignement secondaire. Ces critiques n'ont pas été toutes inutiles. Des réformes ont été faites. Et il n'est pas à souhaiter que l'enseignement secondaire soit, plus qu'une autre institution humaine, à l'abri d'une critique qui est la condition du progrès. Mais certaines critiques ont visé le principe des études classiques et l'existence même de l'enseignement des langues mortes. Or, là où ces réformes radicales ont été tentées, les résultats obtenus ont alarmé les meilleurs esprits. Et il semble qu'aujourd'hui les vieilles études classiques reviennent en faveur, et justement dans les pays réputés pratiques comme en Angleterre et aux Etats-Unis.

En notre pays, on veut bien nous permettre encore le latin et le grec. La permission a été accordée sans bonne grâce. On a rudoyé les vénérables aïeux. Cependant on convient qu'ils enseignent à penser. C'est peu de chose,